

# Poids de l'inertie modérée de certaines représentations cristallines

Xavier Caruso et David Savitt

Septembre 2008

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Rappel de l'énoncé du théorème 4.1 de [5]</b>	<b>2</b>
<b>2</b>	<b>Calcul du module filtré sur <math>S_{K_0}</math></b>	<b>3</b>
<b>3</b>	<b>Calcul d'un réseau fortement divisible</b>	<b>4</b>
3.1	Un outil pour obtenir des réseaux fortement divisibles . . . . .	4
3.2	Le cas $n_1 = n_2 = 1$ . . . . .	5
<b>4</b>	<b>Réduction modulo <math>p</math> et poids de l'inertie modérée</b>	<b>7</b>

---

## Introduction

Le but de cette note est de donner une démonstration complète du théorème 4.1 de [5] qui est seulement énoncé dans cette référence (voir théorème 1.1 du présent papier pour un rappel de l'énoncé). Commençons par rappeler brièvement le contexte. Soient  $p$  un nombre premier, et  $k$  un corps parfait de caractéristique  $p$ . On note  $W = W(k)$  l'anneau des vecteurs de Witt à coefficients dans  $k$ ,  $K_0$  le corps des fractions de  $W$  et  $\sigma$  le Frobenius sur chacun de ces anneaux. On fixe  $K$  une extension totalement ramifiée de  $K_0$  de degré  $e$ , d'anneau des entiers noté  $\mathcal{O}_K$ . On suppose tout au long de ce texte  $er < p - 1$ . On fixe également  $\bar{K}$  une clôture algébrique de  $K$ , on désigne par  $G_K$  le groupe de Galois absolu de  $K$  et par  $I$  le sous-groupe d'inertie.

Dans [5], nous avons expliqué comment fabriquer un polygône à partir des poids de l'inertie modérée de Serre (voir par exemple *loc. cit.* pour un rappel de la définition) à la semi-simplifiée modulo  $p$  de toute représentation de  $G_K$  à coefficients dans  $\mathbb{Q}_p$ . Nous avons en outre montré que si la représentation est semi-stable, alors ce polygône, appelé *polygône de l'inertie modérée*, est situé au-dessus du polygône de Hodge avec même point d'arrivée. La question se pose alors de savoir si n'importe quelle position satisfaisant cette contrainte peut être atteinte. En réalité, Fontaine et Laffaille ont montré dans [6] que cela ne se produisait pas lorsque  $e = 1$  et  $V$  est cristalline : dans ce cas, le polygône de l'inertie modérée est toujours confondu avec celui de Hodge. Hélas, comme l'ont montré Breuil et Mézard dans [3] ce résultat simple est mis en défaut lorsque  $V$  n'est plus cristalline et déjà dans les situations les plus simples : toujours lorsque  $e = 1$ , et en dimension 2, ils ont montré que n'importe quel polygône compris entre le polygône de Hodge et celui de Newton pouvait apparaître pour les représentations semi-stables non cristallines. Le théorème 4.1 de [5] doit se comprendre comme un résultat qui va dans le même sens que celui de Breuil et Mézard, à ceci près qu'il concerne les représentations cristallines avec  $e > 1$ .

# 1 Rappel de l'énoncé du théorème 4.1 de [5]

Nous nous contentons de renvoyer encore une fois à [5] pour les rappels nécessaires au sujet des bases de la théorie de Fontaine et de celle de Breuil concernant la classification des représentations  $p$ -adiques semi-stables et de leurs réseaux, et notamment pour les notions de  $(\varphi, N)$ -module filtré, d'admissibilité de ceux-ci, de polygone de Hodge, de Newton et de l'inertie modérée, de modules filtrés sur  $S_{K_0}$  associés et de réseaux fortement divisibles dans le sens de Breuil. Fixons malgré tout quelques notations : l'anneau qui sert de base aux modules de la théorie de Breuil est  $S$  défini comme le complété  $p$ -adique de l'enveloppe à puissances divisées de  $W[u]$  relativement au noyau de la projection  $s : W[u] \rightarrow \mathcal{O}_K$ ,  $u \mapsto \pi$  (et compatibles aux puissances divisées canoniques sur  $pW[u]$ ). Cet anneau est muni d'un morphisme continu d'anneaux  $\phi : S \rightarrow S$  défini par  $\phi(u) = u^p$  et  $\phi(a) = \sigma(a)$  pour  $a \in W$  et d'une dérivation  $N : S \rightarrow S$ ,  $P(u) \mapsto -uP'(u)$ . On définit également  $S_{K_0} = S \otimes_W K_0$  et  $\tilde{S}_1 = S/(pS + \text{Fil}^p S) \simeq k[u]/u^{ep}$  où  $\text{Fil}^p S$  fait référence à la filtration à puissances divisées.

Le cas que nous souhaitons étudier est le suivant. Soient  $n_1 \leq n_2$  des entiers positifs ou nuls tels que  $e(n_1 + n_2) < p - 1$  (on prendra relativement rapidement  $n_1 = n_2 = 1$ , mais on préfère commencer avec un peu plus de généralité). On pose  $r = n_1 + n_2$  et on définit pour tout  $\mathcal{L} \in K$ , le  $(\varphi, N)$ -module filtré suivant :

$$\begin{cases} D(\mathcal{L}) = K_0 e_1 \oplus K_0 e_2 \\ \varphi(e_1) = p^{n_1} e_1, \varphi(e_2) = p^{n_2} e_2 \\ \text{Fil}^1 D(\mathcal{L})_K = \dots = \text{Fil}^r D(\mathcal{L})_K = K(\mathcal{L}e_1 + e_2) \\ \text{Fil}^0 D(\mathcal{L})_K = D(\mathcal{L})_K, \text{Fil}^{r+1} D(\mathcal{L})_K = 0 \\ N = 0 \end{cases}$$

Dans le cas où  $n_1 = n_2$ , ce module est admissible si, et seulement si  $\mathcal{L} \notin \mathbb{Q}_p$ . Si  $n_1 \neq n_2$ , il est toujours admissible sauf précisément dans le cas où  $n_1 > 0$  et  $\mathcal{L} = 0$ . On suppose à partir de maintenant que  $\mathcal{L}$  est choisi de façon à ce que  $D(\mathcal{L})$  soit admissible. Le polygone de Hodge de  $D(\mathcal{L})$  est directement visible sur la description précédente : c'est celui qui a pour pentes 0 et  $r$ . Dans la suite, nous allons successivement calculer le module filtré sur  $S_{K_0}$  qui lui correspond par la théorie de Breuil (section 2), puis dans le cas où  $n_1 = n_2 = 1$ , nous allons trouver un réseau fortement divisible à l'intérieur de celui-ci (section 3) puis finalement le réduire modulo  $p$  (section 4). Bien que nous supposons dès la section 3  $n_1 = n_2 = 1$ , nous espérons que la méthode utilisée puisse se généraliser à d'autres situations ; c'est la raison pour laquelle nous débutons cette section par isoler un outil général qui semble pouvoir être réutilisé dans des travaux ultérieurs.

Avant de pouvoir énoncer le théorème 4.1 de [5] (celui que nous souhaitons démontrer dans ce papier), nous avons encore besoin de fixer quelques notations. Écrivons  $\mathcal{L} = a + p^n \mathcal{L}_0$  où  $a \in \mathbb{Q}_p$  et  $\mathcal{L}_0$  vérifie l'une des deux hypothèses suivantes (on rappelle que  $\mathcal{L}$  est supposé ne pas appartenir à  $\mathbb{Q}_p$ ) :

- (i)  $v_p(\mathcal{L}_0) = 0$  et l'image de  $\mathcal{L}_0$  dans le corps résiduel n'appartient pas au sous-corps premier
- (ii)  $0 < v_p(\mathcal{L}_0) < 1$ .

où  $v_p$  désigne la valuation  $p$ -adique normalisée par  $v_p(p) = 1$ . Définissons à présent  $L_0 \in K_0[u]$  l'unique polynôme de degré  $< e$  tel que  $L_0(\pi) = \mathcal{L}_0$ . Comme l'on a supposé  $0 \leq v_p(\mathcal{L}) < 1$ ,  $L_0$  est à coefficients dans  $W$  et nous appelons  $\lambda$  son terme constant. Notons finalement  $L'_0$  et  $E'$  les polynômes dérivés respectifs de  $L_0$  et  $E$ .

**Théorème 1.1** (Théorème 4.1 de [5]). *Le polygone de Hodge de  $\overline{\mathcal{M}}$  a pour pentes  $v_p(\mathcal{L}_0)$  et  $2 - v_p(\mathcal{L}_0)$ . De plus, si  $v = v_p\left(\frac{pL'_0(\pi)}{E'(\pi)(\phi(\lambda) - \mathcal{L}_0)}\right)$ , on a*

1. si  $0 \leq v < 1$ , alors  $T/pT$  est réductible et les pentes de son polygone de l'inertie modérée sont  $1 - v$  et  $1 + v$  ;
2. si  $v \geq 1$ , alors  $T/pT$  est irréductible et les pentes de son polygone de l'inertie modérée sont 0 et 2 (i.e. le polygone de l'inertie modérée est confondu avec le polygone de Hodge).

Soulignons que lorsque  $e = 1$ , on a  $\frac{pL'_0(\pi)}{E'(\pi)(\phi(\lambda) - \mathcal{L}_0)} = 0$ , et donc  $T/pT$  est toujours irréductible et son polygone de l'inertie modérée a pour pentes 0 et 2 : c'est une instance du résultat de Fontaine et Laffaille. Mais si, au contraire,  $e > 1$ , alors tous les couples  $(i'_1, i'_2)$  d'éléments de  $\frac{1}{e}\mathbb{N}$  vérifiant

$i'_1 \leq i'_2$  et  $i'_1 + i'_2 = 2$  peuvent apparaître comme pentes du polygone de l'inertie modérée. En effet, si  $x$  est n'importe quel élément de  $\mathcal{O}_{K_0}^\times$  dont la réduction modulo  $p$  n'appartient pas au sous-corps premier, et si  $0 < j < e$  est un entier, alors les paramètres  $\mathcal{L} = \pi^j$ ,  $x + \pi^j$  et  $x$  conduisent respectivement à  $v = 0$ ,  $\frac{j}{e}$  et  $\infty$ .

## 2 Calcul du module filtré sur $S_{K_0}$

Par définition le  $S_{K_0}$ -module filtré associé à  $D(\mathcal{L})$  est  $\mathcal{D}(\mathcal{L}) = S_{K_0} \otimes_{K_0} D(\mathcal{L})$  muni du Frobenius et de l'opérateur de monodromie obtenus par extension des scalaires. On a donc directement

$$\begin{cases} \mathcal{D}(\mathcal{L}) = S_{K_0} e_1 \oplus S_{K_0} e_2 \\ \phi(e_1) = p^{n_1} e_1, \phi(e_2) = p^{n_2} e_2 \\ N(e_1) = 0, N(e_2) = 0 \end{cases}$$

où dans un léger abus de notation, on continue à noter  $e_1$  et  $e_2$  les éléments  $1 \otimes e_1$  et  $1 \otimes e_2$ . Déterminer la forme de la filtration demande par contre un peu de travail. Considérons, l'application :

$$\begin{array}{ccc} T_\pi : K_0[u]/E(u)^r & \longrightarrow & K^r \\ P & \longmapsto & (P(\pi), P'(\pi), \dots, P^{(r-1)}(\pi)) \end{array}$$

où  $P^{(i)}$  désigne la dérivée  $i$ -ième du polynôme  $P$ . Il est clair que  $T_\pi$  est  $K_0$ -linéaire et on vérifie facilement qu'elle est injective. Comme les espaces de départ et d'arrivée sont tous les deux de dimension  $er$  sur  $K_0$ ,  $T_\pi$  est une bijection. Notons  $\mathcal{L}_r$  l'unique polynôme de degré  $< er$  dont l'image par  $T_\pi$  est  $(\mathcal{L}, 0, \dots, 0)$ . Bien entendu  $\mathcal{L}_r$  peut également être vu comme un élément de  $S_{K_0}$ .

**Proposition 2.1.** *On a  $\text{Fil}^r \mathcal{D}(\mathcal{L}) = (\mathcal{L}_r e_1 + e_2) S_{K_0} + \text{Fil}^r S_{K_0}$ .*

*Démonstration.* Après avoir vérifié quelques compatibilités, la proposition peut s'obtenir comme une application de la formule donnée dans la remarque finale de [1] (celle qui suit la preuve de la proposition A.4). Nous donnons malgré tout ci-dessous une démonstration plus directe qui n'utilise que la définition de la filtration. Précisément, nous allons prouver par récurrence sur  $s$  que  $\text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L}) = (\mathcal{L}_r e_1 + e_2) S_{K_0} + \text{Fil}^s S_{K_0}$  pour tout  $s$  compris entre 0 et  $r$ . La proposition s'ensuivra directement.

L'initialisation de la récurrence est immédiate. Fixons à présent un entier  $s < r$  et supposons que l'on ait réussi à montrer  $\text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L}) = (\mathcal{L}_{r+1} e_1 + e_2) S_{K_0} + \text{Fil}^s S_{K_0}$ . Par définition

$$\text{Fil}^{s+1} \mathcal{D}(\mathcal{L}) = \{x \in \mathcal{D} / N(x) \in \text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L}), f_\pi(x) \in \text{Fil}^t D(\mathcal{L})\}.$$

La dernière condition «  $f_\pi(x) \in \text{Fil}^t D(\mathcal{L})$  » étant équivalente à  $x \in \text{Fil}^1 \mathcal{D}(\mathcal{L})$ , on obtient en utilisant la décroissante de la filtration et  $N(\text{Fil}^{s+1} \mathcal{D}(\mathcal{L})) \subset \text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L})$ , la suite d'implications suivante :

$$\begin{aligned} (x \in \text{Fil}^{s+1} \mathcal{D}(\mathcal{L})) &\Rightarrow (x \in \text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L}), N(x) \in \text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L})) \\ &\Rightarrow (x \in \text{Fil}^1 \mathcal{D}(\mathcal{L}), N(x) \in \text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L})) \Rightarrow (x \in \text{Fil}^{s+1} \mathcal{D}(\mathcal{L})). \end{aligned}$$

Toutes ces implications sont donc des équivalences, d'où on déduit que  $\text{Fil}^{s+1} \mathcal{D}(\mathcal{L})$  s'identifie à l'ensemble des  $x \in \text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L})$  pour lesquels  $N(x) \in \text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L})$ . Considérons maintenant  $x \in \text{Fil}^s \mathcal{D}(\mathcal{L})$ . D'après l'hypothèse de récurrence, il existe des éléments  $A$  et  $B$  dans  $S_{K_0}$  tels que  $x \equiv (A \mathcal{L}_t + B E(u)^s) \hat{e}_1 + A \hat{e}_2 \pmod{\text{Fil}^{s+1} S_{K_0} \mathcal{D}(\mathcal{L})}$ . Un calcul direct donne :

$$\begin{aligned} N(x) &\equiv (N(A) \mathcal{L}_r + AN(\mathcal{L}_r) + t B E(u)^{s-1} N(E(u))) \hat{e}_1 + N(A) \hat{e}_2 \\ &\equiv (N(A) \mathcal{L}_r + t B E(u)^{s-1} N(E(u))) \hat{e}_1 + N(A) \hat{e}_2 \pmod{\text{Fil}^s S_{K_0} \mathcal{D}(\mathcal{L})} \end{aligned}$$

la dernière congruence s'obtenant après avoir remarqué que  $N(\mathcal{L}_r) = -u \mathcal{L}'_r(u)$  est multiple de  $E(u)^s$  étant donné que par définition toutes ses dérivées d'ordre  $< r - 1$  (et donc *a fortiori* d'ordre  $< s$ ) s'annulent. Ainsi, en utilisant à nouveau l'hypothèse de récurrence, on trouve que  $x \in \text{Fil}^{s+1} \mathcal{D}(\mathcal{L})$  si, et seulement si  $t B E(u)^{s-1} N(E(u)) \in \text{Fil}^s S_{K_0}$ , *i.e.*  $B N(E(u)) \in \text{Fil}^1 S_{K_0}$ . Comme  $S_{K_0} / \text{Fil}^1 S_{K_0} \simeq K$  est un corps et que  $N(E(u))$  ne s'annule pas dans ce quotient, cela équivaut encore à  $B \in \text{Fil}^1 S_{K_0}$ , à partir de quoi l'hérédité s'obtient directement.  $\square$

### 3 Calcul d'un réseau fortement divisible

Nous cherchons maintenant à construire un réseau fortement divisible à l'intérieur de  $\mathcal{D}(\mathcal{L})$ , essayant par là-même de généraliser l'exemple 2.2.2.(4) de [2] (qui est le point de départ de tout notre calcul). En réalité, nous n'allons y parvenir comme cela a déjà été dit que pour  $n_1 = n_2 = 1$ , ce qui sera déjà suffisant pour mettre en défaut l'analogie du résultat de Fontaine-Laffaille expliqué dans l'introduction. Nous commençons toutefois par donner un outil pour construire des réseaux fortement divisibles qui s'applique à tous  $n_1$  et  $n_2$ , et donc — nous l'espérons — pourra être utilisé fructueusement dans de futures références.

#### 3.1 Un outil pour obtenir des réseaux fortement divisibles

**Définition 3.1.** Pour tout élément  $X \in S_{K_0}$ , on appelle *r-ième troncation* de  $X$  et on note  $\text{tronc}_r(X)$  l'unique polynôme en  $u$  à coefficients dans  $K_0$  de degré  $< er$  congru à  $X$  modulo  $\text{Fil}^r S_{K_0}$ .

Le lemme suivant réunit quelques propriétés immédiates de l'application de troncation.

**Lemme 3.2.** 1. L'application  $\text{tronc}_r$  est  $K_0$ -linéaire.

2. Pour tous  $X$  et  $Y$  dans  $S_{K_0}$ , on a l'équivalence :

$$X \equiv Y \pmod{\text{Fil}^r S_{K_0}} \iff \text{tronc}_r(X) = \text{tronc}_r(Y).$$

3. Pour tout  $X \in S$ , on a  $\phi(X) \equiv \phi \circ \text{tronc}_r(X) \pmod{p^r S}$ .

*Démonstration.* Les deux premières propriétés sont évidentes. Pour la dernière, il suffit de remarquer que  $X - \text{tronc}_r(X) \in S \cap \text{Fil}^r S_{K_0} = \text{Fil}^r S$  et que  $\phi(\text{Fil}^r S) \subset p^r S$ .  $\square$

**Proposition 3.3.** On suppose donnés un entier relatif  $n$  et un élément  $Z \in p^{n-n_1} S$  satisfaisant l'implication suivante :

$$\mathbf{H}(\mathcal{L}) : \begin{cases} A \in S \\ A(Z - \mathcal{L}_r p^{n_2-n_1}) \in p^n S + \text{Fil}^r S_{K_0} \end{cases} \implies \begin{cases} \phi(A) \in p^{n_1} S \\ \phi \circ \text{tronc}_r(A\mathcal{L}_r) \equiv \phi(A)Z \pmod{p^{n+n_1} S} \end{cases}$$

Alors le  $S$ -module engendré par  $Ze_1 + p^{n_2-n_1}e_2$  et  $p^n e_1$  est un réseau fortement divisible dans  $\mathcal{D}(\mathcal{L})$ .

*Démonstration.* Définissons  $f_1 = Ze_1 + p^{n_2-n_1}e_2$  et  $f_2 = p^n e_1$ . Le déterminant de la matrice  $\begin{pmatrix} p^n & Z \\ 0 & p^{n_2-n_1} \end{pmatrix}$  étant manifestement une puissance de  $p$ , il est clair que le  $S$ -module  $\mathcal{M} = Sf_1 + Sf_2$  est libre et qu'il vérifie  $\mathcal{M} \otimes_S S_{K_0} = \mathcal{D}$ . Il ne reste donc qu'à montrer que  $\phi(\text{Fil}^r \mathcal{M}) \subset p^r \mathcal{M}$  où, par définition,  $\text{Fil}^r \mathcal{M} = \mathcal{M} \cap \text{Fil}^r \mathcal{D}$ . Soit  $x \in \text{Fil}^r \mathcal{M}$ . Alors  $x \in \mathcal{M}$ , d'où on déduit qu'il existe  $A$  et  $B$  dans  $S$  tels que  $x = Af_1 + Bf_2$ . Cette dernière égalité se réécrit encore :

$$x = Ap^{n_2-n_1}(\mathcal{L}_r e_1 + e_2) + (p^n B + AZ - A\mathcal{L}_r p^{n_2-n_1})e_1$$

ce qui, combiné à l'hypothèse «  $x \in \text{Fil}^r \mathcal{D}$  » et à la définition de  $\text{Fil}^r \mathcal{D}$ , montre que

$$p^n B + AZ - A\mathcal{L}_r p^{n_2-n_1} \in \text{Fil}^r S_{K_0}. \quad (1)$$

En particulier  $A(Z - \mathcal{L}_r p^{n_2-n_1}) \in p^n S + \text{Fil}^r S_{K_0}$  et le prémisses de  $\mathbf{H}(\mathcal{L})$  est satisfait. Ainsi, par hypothèse,  $p^{n_1}$  divise  $\phi(A)$  et  $\phi \circ \text{tronc}_r(A\mathcal{L}_r) \equiv \phi(A)Z \pmod{p^{n+n_1} S}$ . Rappelons que nous souhaitons obtenir  $\phi(x) \in p^r \mathcal{M}$ . Les égalités

$$\begin{aligned} \phi(x) &= p^{n_1} \phi(AZ)e_1 + p^{2n_2-n_1} \phi(A)e_2 + p^{n+n_1} \phi(B)e_1 \\ &= p^{n_2} \phi(A)f_1 + [p^{n_1-n} \phi(AZ) + p^{n_1} \phi(B) - p^{n_2-n} \phi(A)Z]f_2 \end{aligned}$$

assurent que cela équivaut à démontrer que  $p^r$  divise à la fois  $p^{n_2} \phi(A)$  et  $p^{n_1-n} \phi(AZ) + p^{n_1} \phi(B) - p^{n_2-n} \phi(A)Z$ . Pour le premier, c'est immédiat puisque l'on sait que  $p^{n_1}$  divise  $\phi(A)$ . Pour le second, on remarque dans un premier temps que la condition (1) entraîne grâce aux sorites du lemme 3.2 :

$$p^n \text{tronc}_r(B) + \text{tronc}_r(AZ) = p^{n_2-n_1} \text{tronc}_r(A\mathcal{L}_r)$$

puis :

$$p^n \phi(B) + \phi(AZ) \equiv p^{n_2 - n_1} \phi \circ \text{tronc}_r(\mathcal{AL}_r) \pmod{p^{r+n-n_1}S}$$

(on rappelle que  $Z$  est dans  $p^{n-n_1}S$  par hypothèse). On est donc ramené à prouver que  $p^{n_2-n} \phi \circ \text{tronc}_r(\mathcal{AL}_r) \equiv p^{n_2-n} \phi(A)Z \pmod{p^r S}$ , ce qui s'obtient directement en multipliant par  $p^{n_2-n}$  la congruence  $\phi \circ \text{tronc}_r(\mathcal{AL}_r) \equiv \phi(A)Z \pmod{p^{n_1+n}S}$ .  $\square$

### 3.2 Le cas $n_1 = n_2 = 1$

À partir de maintenant on suppose  $n_1 = n_2 = 1$  (et donc  $r = 2$  et  $p > 2e + 1$ ). Le but de ce paragraphe est de construire des réseaux fortement divisibles à l'intérieur des  $\mathcal{D}(\mathcal{L})$ . On commence par un lemme qui va nous permettre de réduire notre étude à certains  $\mathcal{L}$  particuliers pour lesquels la proposition 3.3 pourra être appliquée.

**Lemme 3.4.** *Pour tous  $\mathcal{L} \in K$  et  $a \in \mathbb{Q}_p$ , les  $S_{K_0}$ -modules filtrés  $\mathcal{D}(\mathcal{L})$  et  $\mathcal{D}(\mathcal{L} + a)$  sont isomorphes.*

*Pour tous  $\mathcal{L} \in K$  et  $n \in \mathbb{Z}$ , les  $S_{K_0}$ -modules filtrés  $\mathcal{D}(\mathcal{L})$  et  $\mathcal{D}(p^n \mathcal{L})$  sont isomorphes.*

*Démonstration.* Pour la première assertion, l'isomorphisme est donné par  $e_1 \mapsto e_1$ ,  $e_2 \mapsto ae_1 + e_2$ . Pour la seconde assertion, il est donné par  $e_1 \mapsto p^n e_1$ ,  $e_2 \mapsto e_2$ .  $\square$

Ainsi, pour le calcul que l'on souhaite faire, on peut sans perte de généralité supposer  $\mathcal{L} = \mathcal{L}_0$ . Rappelons que l'on est alors dans l'une des deux situations suivantes :

- (i)  $v_p(\mathcal{L}) = 0$  et l'image de  $\mathcal{L}$  dans le corps résiduel n'appartient pas au sous-corps premier
- (ii)  $0 < v_p(\mathcal{L}) < 1$ .

Soit  $L_0 \in K_0[u]$  l'unique polynôme de degré  $< e$  tel que  $L_0(\pi) = \mathcal{L}$ . Comme l'on a supposé  $0 \leq v_p(\mathcal{L}) < 1$ ,  $L_0$  est à coefficients dans  $W$ . Par ailleurs son terme constant  $\lambda$  est inversible dans le cas (i) et multiple de  $p$  dans le cas (ii). En outre, dans le cas (i), l'hypothèse indique que  $\mu = \phi(\lambda) - \lambda$  est aussi inversible dans  $W$ . Dans le cas (ii), évidemment  $\mu$  est multiple de  $p$ . En utilisant la définition de  $\mathcal{L}_2$ , on montre qu'il s'écrit :

$$\mathcal{L}_2 = L_0 + \frac{1}{p} L_1 E(u)$$

où  $L_1$  est l'unique polynôme de degré  $< e$  à coefficients dans  $K_0$  tel que  $L_1(\pi) = \frac{pL'_0(\pi)}{E'(\pi)}$ . Comme  $E(u)$  est un polynôme d'Eisenstein de degré  $e < p$ , la valuation de  $E'(\pi)$  est  $1 - \frac{1}{e}$ . Ainsi  $L_1(\pi)$  est divisible par  $\pi$ , d'où on déduit  $L_1 \in uS + pS$ .

**Lemme 3.5.** *Il existe un élément  $t \in S$  tel que :*

- $(\phi(\lambda) - L_0)t \equiv L_1 \pmod{\text{Fil}^1 S}$  ;
- $1 + c\phi(t)$  est inversible dans  $S$  (on rappelle que  $c = \frac{\phi(E(u))}{p}$ ) ;
- dans le cas (i),  $t \in uS + pS$ .

*Démonstration.* On traite séparément les deux cas. Dans le cas (i), on note que le terme constant de  $\phi(\lambda) - L_0$  est  $\phi(\lambda) - \lambda = \mu$ , inversible dans  $W$ . Ainsi  $\phi(\lambda) - L_0$  est lui-même inversible dans  $S$ , et on pose  $t = \frac{L_1}{\phi(\lambda) - L_0}$ . Il vérifie à l'évidence la première et la troisième condition. La seconde, quant à elle, résulte directement de la troisième.

Passons maintenant au cas (ii). On choisit pour  $t$  le polynôme à coefficients dans  $K_0$  de degré  $< e$  tel que  $t(\pi) = \frac{L_1(\pi)}{\phi(\lambda) - L_0(\pi)}$ . Il s'agit donc de montrer d'une part que  $t$  a ses coefficients dans  $W$ , et d'autre par la deuxième condition du lemme (la première étant immédiate par construction). Posons pour cela  $j = ev_p(\mathcal{L})$ . C'est un entier strictement compris entre 0 et  $e$  et  $L_0$  s'écrit :

$$L_0(u) = \ell_0 + \ell_1 u + \dots + \ell_{e-1} u^{e-1}$$

où les  $\ell_i$  sont des éléments de  $W$  tels que  $p$  divise  $\ell_0, \dots, \ell_{j-1}$  tandis que  $\ell_j$  est inversible. À partir de cela, on obtient facilement les congruences  $L_0(\pi) \equiv \ell_j \pi^j \pmod{\pi^{j+1}}$  et  $L'_0(\pi) \equiv j \ell_j \pi^{j-1} \pmod{\pi^j}$ .

En faisant des manipulations analogues avec le polynôme  $E(u)$ , il en ressort que  $E'(\pi) \equiv e\pi^{e-1} \pmod{\pi^e}$  et  $p \equiv -\frac{\pi^e}{c_0} \pmod{\pi^{e+1}}$  si  $pc_0$  est le coefficient constant de  $E(u)$ . Ainsi trouve-t-on :

$$t(\pi) = \frac{L_1(\pi)}{\phi(\lambda) - L_0(\pi)} = \frac{-pL'_0(\pi)}{E'(\pi)(\phi(\lambda) - L_0(\pi))} \equiv -\frac{j}{ec_0} \pmod{\pi}$$

d'où il résulte que  $t$  est à coefficients dans  $W$  et que son coefficient constant est congru à  $-\frac{j}{ec_0}$  modulo  $p$ . Par suite, le coefficient constant de  $1 + c\phi(t)$  est congru à  $1 - \frac{j}{e}$  modulo  $p$  et donc, en particulier, inversible dans  $W$  (car  $0 < j < e$ ). Il s'ensuit que  $1 + c\phi(t)$  est inversible dans  $S$  comme annoncé.  $\square$

On fixe maintenant un élément  $t \in S$  satisfaisant les conditions du lemme précédent et on pose

$$Z = \frac{\phi(L_0) + c\phi(t\phi(\lambda))}{1 + c\phi(t)} \in S. \quad (2)$$

**Lemme 3.6.** *On a  $Z - \phi(\lambda) \in pS + \text{Fil}^2S$ .*

*Démonstration.* Un calcul donne :

$$Z - \phi(\lambda) = \frac{\phi(L_0 - \lambda) + c\phi(t\mu)}{1 + c\phi(t)}.$$

Il suffit donc de montrer que  $\phi(L_0 - \lambda) + c\phi(t\mu) \in pS + \text{Fil}^2S$ . Comme, par définition,  $\lambda$  est le terme constant de  $L_0$ , on a  $L_0 - \lambda$  multiple de  $u$  et donc  $\phi(L_0 - \lambda)$  est divisible par  $u^p$ . Or  $u^p = u^{p-2e}u^{2e} \equiv u^{p-2e}E(u)^2 \pmod{pS}$ , d'où  $u^p \in pS + \text{Fil}^2S$ . Il en résulte que  $\phi(L_0 - \lambda)$  est toujours dans  $pS + \text{Fil}^2S$ . Ainsi, pour terminer la preuve, il suffit de justifier que  $\phi(t\mu)$  est lui aussi dans  $pS + \text{Fil}^2S$ . C'est clair si on est dans le cas (ii) puisqu'alors  $\mu$  est multiple de  $p$ . Si, au contraire, on est dans le cas (i), le lemme 3.5 nous dit que  $t \in uS + pS$  et on conclut comme précédemment.  $\square$

Notre but désormais est de montrer que le couple  $(1, Z)$  satisfait l'hypothèse  $\mathbf{H}(\mathcal{L})$ . Si on y parvient, par application de la proposition 3.3, on aura bien réussi à construire un réseau fortement divisible dans  $\mathcal{D}(\mathcal{L})$ . On considère un élément  $A \in S$  satisfaisant le prémisses de  $\mathbf{H}(\mathcal{L})$  (et on souhaite bien évidemment montrer la conclusion). On observe qu'ajouter à  $A$  un élément de  $\text{Fil}^2S$  ne modifie pas la véracité de  $\mathbf{H}(\mathcal{L})$ . Ainsi, on peut supposer que  $A = \text{tronc}_2(A)$  et par suite qu'il s'écrit sous la forme  $A = pA_0 + A_1E(u)$  où  $A_0$  (resp.  $A_1$ ) est un polynôme à coefficients dans  $\frac{1}{p}W$  (resp.  $W$ ) de degré  $< e$ .

**Lemme 3.7.** *Avec les notations précédentes,  $A_0$  est à coefficients dans  $W$ .*

*Démonstration.* Encore une fois, on traite séparément les cas (i) et (ii).

Dans le cas (i), on remarque que  $A(\mathcal{L}_2 - Z)$  appartient simultanément à  $pS + \text{Fil}^2S_{K_0}$  et  $\frac{1}{p}S$  (puisque  $\mathcal{L}_2 \in \frac{1}{p}S$ ). Ainsi  $A(\mathcal{L}_2 - Z) \in pS + \frac{1}{p}\text{Fil}^2S$  et en appliquant  $\phi$  on obtient  $\phi(A)\phi(\mathcal{L}_2 - Z) \in pS$ . Or, en utilisant le lemme 3.6, on vérifie facilement que  $\phi(\mathcal{L}_2 - Z) = \phi(L_0) + c\phi(L_1) - \phi(Z)$  a un terme constant congru à  $-\phi(\mu)$  modulo  $p$ , et donc qu'il est inversible dans  $W$ . Ainsi  $\phi(\mathcal{L}_2 - Z)$  est inversible dans  $S$  et, de  $\phi(A)\phi(\mathcal{L}_2 - Z) \in pS$ , on déduit  $\phi(A) \in pS$ . Comme  $\phi(A) = p\phi(A_0) + pc\phi(A_1)$ , il suit  $\phi(A_0) \in S$  à partir de quoi le lemme s'obtient facilement.

Dans le cas (ii), on a  $AZ \in pS + \text{Fil}^2S_{K_0}$  et donc le prémisses de  $\mathbf{H}(\mathcal{L})$  s'écrit ici  $A\mathcal{L}_2 \in pS + \text{Fil}^2S_{K_0}$ . Soit  $X$  le polynôme à coefficients dans  $W$  de degré  $< e$  tel que  $X(\pi) = \frac{p}{\mathcal{L}} \in W$ . Alors,  $\frac{\mathcal{L}_2 X}{p} - 1$  s'annule en  $\pi$ , ce qui permet d'écrire

$$\frac{\mathcal{L}_2 X}{p} - 1 \equiv \frac{Y}{p}E(u) \pmod{\text{Fil}^2S_{K_0}} \quad (3)$$

pour un certain polynôme  $Y$  à coefficients dans  $K_0$ , uniquement déterminé si on impose en outre  $\deg Y < e$  (ce que nous ferons par la suite). En dérivant (3) et en évaluant en  $\pi$ , on obtient  $Y(\pi) = \frac{pX'(\pi)}{X(\pi)E'(\pi)}$ . Un argument analogue à celui conduit lors de la preuve du lemme 3.5 permet

d'accéder à la valuation de  $Y(\pi)$  : on trouve  $v_p(Y(\pi)) = 0$ . Ainsi  $Y$  est à coefficients dans  $W$  et son terme constant est inversible dans cet anneau. On en déduit que  $Y$  est inversible dans  $S$ . Par ailleurs, on a

$$A_0YE(u) \equiv A \left( \frac{\mathcal{L}_2X}{p} - 1 \right) = \frac{A\mathcal{L}_2}{p} X - A \pmod{\text{Fil}^2S_{K_0}}$$

d'où on trouve  $A_0YE(u) \in S + \text{Fil}^2S_{K_0}$  puis  $A_0Y \in S + \text{Fil}^1S_{K_0}$ . De l'inversibilité de  $Y$ , on déduit enfin  $A_0 \in S + \text{Fil}^1S_{K_0}$  à partir de quoi la conclusion est immédiate.  $\square$

En combinant les lemmes 3.2 et 3.7, il vient

$$\phi(A) \equiv \phi \circ \text{tronc}_2(A) = p\phi(A_0) + pc\phi(A_1) \pmod{p^2S}. \quad (4)$$

En particulier  $\phi(A) \in pS$  (ce qui avait déjà été vu dans la preuve du lemme 3.7 dans le cas (i)). Il ne reste donc plus qu'à démontrer que  $p^2$  divise

$$\Delta = \phi \circ \text{tronc}_2(A\mathcal{L}_2) - \phi(A)Z. \quad (5)$$

En appliquant  $\phi \circ \text{tronc}_2$  à la congruence

$$A\mathcal{L}_2 \equiv pA_0L_0 + (A_0L_1 + A_1L_0)E(u) \pmod{\text{Fil}^2S_{K_0}} \quad (6)$$

et en utilisant à nouveau le lemme 3.2, on déduit :

$$\phi \circ \text{tronc}_2(A\mathcal{L}_2) \equiv p\phi(A_0L_0) + pc\phi(A_0L_1 + A_1L_0) \pmod{p^2S}. \quad (7)$$

En remplaçant dans (5)  $\phi \circ \text{tronc}_2(A\mathcal{L}_2)$ ,  $\phi(A)$  et  $Z$  par les expressions données respectivement par les équations (7), (4) et (2), on obtient après un calcul un peu laborieux :

$$\frac{\Delta}{p} \equiv \frac{c\phi(A_0)}{1 + c\phi(t)} \phi(L_1 + L_0t - \phi(\lambda)t) + \frac{c^2\phi(t)}{1 + c\phi(t)} \phi(A_0L_1 + A_1L_0 - \phi(\lambda)A_1) \pmod{pS}.$$

Le premier terme du membre de droite est divisible par  $p$  étant donné que, par la première condition du lemme 3.5,  $L_1 + L_0t - \phi(\lambda)t \in \text{Fil}^1S$ . Il ne reste donc plus qu'à prouver qu'il en est de même du second terme. Pour cela, on remarque que le lemme 3.6 et la congruence (6) entraînent ensemble

$$A(\mathcal{L}_2 - Z) \equiv E(u)(A_0L_1 + A_1L_0 - A_1\phi(\lambda)) \pmod{pS + \text{Fil}^2S_{K_0}}. \quad (8)$$

Ainsi, en utilisant l'hypothèse du prémisses de  $\mathbf{H}(\mathcal{L})$ , il vient  $E(u)(A_0L_1 + A_1L_0 - A_1\phi(\lambda)) \in pS + \text{Fil}^2S$  puis  $A_0L_1 + A_1L_0 - A_1\phi(\lambda) \in pS + \text{Fil}^1S$ . En appliquant  $\phi$ , on obtient finalement  $\phi(A_0L_1 + A_1L_0 - A_1\phi(\lambda)) \in pS$  comme souhaité.

## 4 Réduction modulo $p$ et poids de l'inertie modérée

On conserve les hypothèses et les notations de la partie précédente : notamment, on continue de supposer que  $\mathcal{L}$  relève soit du cas (i), soit du cas (ii) (on rappelle que, grâce au lemme 3.4, on peut toujours se ramener à l'un de ces deux cas), et en particulier donc que  $0 \leq v_p(\mathcal{L}) < 1$ . Soit  $\mathcal{M} = \mathcal{M}(\mathcal{L})$  le réseau fortement divisible de  $\mathcal{D}(\mathcal{L})$  qui est donné par la proposition 3.3, et soit  $T = T_{\text{st}}(\mathcal{M})$  le  $\mathbb{Z}_p$ -réseau de  $V(\mathcal{L})$  correspondant. Posons  $\overline{\mathcal{M}} = \mathcal{M}/p\mathcal{M}$ , et pour tout  $m \in \mathcal{M}$ , notons  $\overline{m}$  son image dans  $\overline{\mathcal{M}}$ . De même, si  $s$  est un élément de  $S$ , définissons  $\overline{s}$  comme l'image de  $s$  dans  $\tilde{S}_1 = k[u]/u^{\epsilon p}$ .

Introduisons à ce niveau quelques notations supplémentaires. Soient  $U$  et  $V$  les uniques polynômes à coefficients dans  $W$  de degré  $< e$  tels que  $U(L_0 - \phi(\lambda)) = p + VE(u)$ . Dans le cas (i), on remarque que  $U$  et  $p$  sont associés modulo  $\text{Fil}^1S$  (i.e. ils définissent le même idéal principal de  $S/\text{Fil}^1S$ ), alors que dans le cas (ii), on observe qu'étant donné que les termes constants de  $U$  et  $L_0 - \phi(\lambda)$  sont tous deux divisibles par  $p$ , le terme constant de  $V$  est, lui, congru à  $-c_0^{-1}$  modulo  $p$ . Finalement, remarquons que si  $t$  satisfait les conditions du lemme 3.5, il en est de même de  $\text{tronc}_1(t)$  et qu'en outre modifier  $t$  en  $\text{tronc}_1(t)$  ne change pas la valeur de  $v$ . Ainsi, on peut supposer sans perte de généralité que  $t = \text{tronc}_1(t)$ ; c'est ce que nous faisons à partir de maintenant.

Soit  $\mathcal{A} \subset S$  l'idéal formé des éléments  $A$  qui satisfont le prémisses de  $\mathbf{H}(\mathcal{L})$ , c'est-à-dire :

$$\mathcal{A} = \{A \in S / A(Z - \mathcal{L}_2) \in pS + \text{Fil}^2S_{K_0}\}.$$

**Lemme 4.1.** *L'idéal  $\mathcal{A}$  est engendré par  $p + tE(u)$ ,  $UE(u)$  et  $\text{Fil}^2S$ .*

*Démonstration.* Bien entendu, on a  $\text{Fil}^2S \subset \mathcal{A}$ . En outre, la formule (8) combinée à la première condition du lemme 3.5 montre que  $p + tE(u) \in \mathcal{A}$ .

Soit  $A \in \mathcal{A}$  un élément arbitraire. Quitte à ajouter à  $A$  un élément de  $\text{Fil}^2S$ , on peut supposer que  $A = \text{tronc}_2(A)$ . Par le lemme 3.7, on peut alors écrire  $A = pA_0 + A_1E(u)$  avec  $A_0, A_1 \in W[u]$ . Quitte à soustraire maintenant le multiple adéquat de  $p + tE(u)$ , on peut supposer que  $A_0 = 0$ , et donc que  $A = A_1E(u)$ . On est finalement ramené à déterminer les polynômes  $A_1 \in W[u]$  pour lesquels  $A_1E(u) \in \mathcal{A}$ . Par une nouvelle application de la formule (8), c'est le cas si et seulement si  $A_1(L_0 - \phi(\lambda)) \in pS + \text{Fil}^1S$ .

Dans le cas (i),  $L_0 - \phi(\lambda)$  est inversible, d'où on obtient l'équivalence entre  $A_1(L_0 - \phi(\lambda)) \in pS + \text{Fil}^1S$  et  $A_1E(u) \in pE(u)S + \text{Fil}^2S$ . Comme  $UE(u)$  et  $pE(u)$  sont associés modulo  $\text{Fil}^2S$ , la condition est encore équivalente à  $A_1E(u) \in UE(u)S + \text{Fil}^2S$ , et le lemme est démontré.

Dans le cas (ii), on note que  $p$  divise  $A_1(\pi)(L_0(\pi) - \phi(\lambda))$ . On en déduit qu'il existe  $U' \in S$  tel que  $A_1 - U'U \in \text{Fil}^1S$ , puis que  $A_1E(u) \in UE(u)S + \text{Fil}^2S$  comme annoncé. Réciproquement  $U(L_0 - \phi(\lambda)) \in pS + \text{Fil}^1S$  par construction de  $U$ , d'où  $UE(u) \in \mathcal{A}$ .  $\square$

Pour tout  $A \in \mathcal{A}$ , définissons

$$m(A) = A \cdot f_1 + \frac{1}{p} \text{tronc}_2(A(\mathcal{L}_2 - Z)) \cdot f_2.$$

À partir de la congruence (1) et du lemme 4.1, on démontre rapidement le corollaire suivant.

**Corollaire 4.2.** *Pour tout  $A \in \mathcal{A}$ ,  $m(A)$  est un élément de  $\text{Fil}^2\mathcal{M}$ . De plus,  $\text{Fil}^2\mathcal{M}$  est engendré par  $m(p + tE(u))$ ,  $m(UE(u))$  et  $(\text{Fil}^2S)\mathcal{M}$ .*

Dans la suite, nous écrirons  $\overline{m}(A)$  à la place de  $\overline{m(A)}$ . On cherche à présent à construire deux éléments qui engendrent  $\text{Fil}^2\overline{\mathcal{M}}$  et à calculer leur image par  $\phi_2$ . Le lemme suivant nous sera utile.

**Lemme 4.3.** *Soit  $A \in \mathcal{A}$ . Alors*

$$\phi_2(\overline{m}(A)) = \overline{(\phi(A)/p)f_1 + Cf_2}$$

où

$$C = \frac{\phi \circ \text{tronc}_2(A\mathcal{L}_2) - \phi(A)Z + \phi(\phi(\lambda))\phi(A - \text{tronc}_2(A))}{p^2} \in S.$$

*Démonstration.* Le lemme suivra de la preuve de la proposition 3.3 une fois que l'on aura montré que  $C$  et  $\frac{1}{p^2}(p\phi(B) + \phi(AZ) - \phi(A)Z)$  sont congrus modulo  $p$ , où  $B = \frac{1}{p}\text{tronc}_2(A(\mathcal{L}_2 - Z))$ .

Puisque  $A \in pS + \text{Fil}^1S$  et  $Z - \phi(\lambda) \in pS + \text{Fil}^2S$ , on a  $A(Z - \phi(\lambda)) \in pS + \text{Fil}^3S$ . Ainsi

$$\text{tronc}_2(A(Z - \phi(\lambda))) - A(Z - \phi(\lambda)) \in p\text{Fil}^2S + \text{Fil}^3S$$

puis, en appliquant  $\phi$  :

$$\phi \circ \text{tronc}_2(A(Z - \phi(\lambda))) - \phi(A(Z - \phi(\lambda))) \equiv 0 \pmod{p^3}.$$

Après un petit calcul :

$$p^2C \equiv p\phi(B) + \phi(AZ) - \phi(A)Z \pmod{p^3}$$

ce qui est exactement ce que l'on voulait.  $\square$

**Proposition 4.4.** *1. Dans le cas (i),  $\text{Fil}^2\overline{\mathcal{M}}$  est engendré par  $\overline{m}(p + tE(u))$  et  $\overline{E(u)^2f_1}$ .*

*2. Dans le cas (ii),  $\text{Fil}^2\overline{\mathcal{M}}$  est engendré par  $\overline{m}(p + tE(u))$  et  $\overline{m(UE(u))}$ .*

*Démonstration.* Il suffit, dans chacun des cas, de montrer que les images par  $\phi_2$  des deux éléments qui apparaissent dans l'énoncé du lemme engendrent  $\overline{\mathcal{M}}$  comme  $\tilde{S}_1$ -module.

On commence avec  $A = p + tE(u)$ . Alors  $\phi(A)/p = 1 + c\phi(t)$  et  $\overline{(\phi(A)/p)}$  est une unité in  $\tilde{S}_1$  grâce à la seconde condition du lemme 3.5. On calcule maintenant l'élément  $C$  du lemme 4.3. Comme  $A\mathcal{L}_2 \equiv pL_0 + (tL_0 + L_1)E \pmod{\text{Fil}^2S_{K_0}}$ , le premier terme du numérateur de  $C$  est

$$\phi \circ \text{tronc}_2(A\mathcal{L}_2) = p\phi(L_0) + pc \cdot \phi \circ \text{tronc}_1(tL_0 + L_1).$$

Le second terme, quant à lui, est  $\phi(A)Z = p\phi(L_0) + pc\phi(t\phi(\lambda))$ . Comme  $\text{tronc}_2(A) = A$ , le troisième terme s'annule et, après s'être rappelé que l'on a supposé  $t = \text{tronc}_1(t)$ , on obtient

$$p^2C = pc \cdot \phi \circ \text{tronc}_1(tL_0 + L_1 - t\phi(\lambda)).$$

La première condition du lemme 3.5 montre que la quantité précédente s'annule, et donc que  $C = 0$ . Au final

$$\phi_2(\overline{m}(p + tE(u))) = \overline{(1 + c\phi(t))f_1}.$$

On retiendra en particulier que le coefficient devant  $\overline{f_1}$  dans le membre de droite est inversible.

Intéressons-nous maintenant à l'autre générateur, c'est-à-dire  $m = \overline{E(u)^2 f_1}$  dans le cas (i) et  $m = \overline{m}(UE(u))$  dans le cas (ii). Dans le cas (i), on remarque que puisque  $\text{tronc}_2(E(u)^2(\mathcal{L}_2 - Z)) = 0$ , on a  $m = \overline{m}(A)$  avec  $A = \overline{E(u)^2}$ . Ainsi on peut appliquer le lemme 4.3 pour calculer  $\phi_2(f)$ . Comme  $\phi(A) = p^2c^2$ , on a  $\overline{\phi(A)}/p = 0$ . Par ailleurs, après avoir remarqué que  $\phi \circ \text{tronc}_2(A\mathcal{L}_2) = 0$ , on trouve facilement

$$C = \frac{c^2\phi(\phi(\lambda) - L_0)}{1 + c\phi(t)}.$$

Ainsi  $\phi_2(m) = \overline{Cf_2}$  et le fait qu'il engendre tout  $\overline{\mathcal{M}}$  avec  $\phi_2(\overline{m}(p + tE(u)))$  résulte de l'inversibilité de  $C$  satisfaite puisque  $\phi(\lambda) - L_0$  est une unité dans ce cas.

Dans le cas (ii), on a clairement  $m = \overline{m}(A)$  avec  $A = UE(u)$ . On peut donc appliquer à nouveau le lemme 4.3. On a d'abord clairement  $\overline{\phi(A)}/p = \overline{c\phi(U)}$ . Par ailleurs, après un assez long calcul qui utilise les égalités  $\text{tronc}_2(A) = A$ ,  $\text{tronc}_1(\phi(\lambda)U) = \phi(\lambda)U$  et  $\text{tronc}_2(A\mathcal{L}_2) = \text{tronc}_1(UL_0)E(u) = (p + \phi(\lambda)U)E(u)$  ainsi que la définition de  $U$  et  $V$ , on trouve

$$C = \frac{c^2\phi(t - V)}{1 + c\phi(t)}.$$

Donc

$$\phi_2(\overline{m}(UE(u))) = \overline{c\phi(U)f_1 + Cf_2}.$$

Pour conclure, il suffit donc encore une fois de justifier que  $C$  est inversible dans  $S$ . Or nous avons déjà évalué les termes constants de  $t$  et  $V$ , et trouvé qu'ils sont respectivement congrus à  $-\frac{j}{ec_0}$  et  $-\frac{1}{c_0}$  modulo  $p$ . Ainsi, ils ne sont pas congrus entre eux, et la proposition s'ensuit.  $\square$

Définissons  $g_1 = \overline{m}(p + tE(u))$  et  $g_2 = \overline{E(u)^2 f_1}$  (resp.  $g_2 = \overline{m}(UE(u))$ ) dans le cas (i) (resp. le cas (ii)). Posons également

$$B_1 = (L_0 - \phi(\lambda)) + \text{tronc}_1\left(\frac{t(\phi(\lambda) - Z)}{p}\right)u^e$$

et dans le cas (ii) seulement

$$B_2 = \left(1 + \frac{1}{p}\text{tronc}_1(U(\phi(\lambda) - Z))\right)u^e.$$

On remarque tout de suite que par le lemme 3.6,  $B_1$  et  $B_2$  sont tous les deux des éléments de  $S$ . La structure de  $\overline{\mathcal{M}}$  est alors résumée dans la proposition suivante.

**Proposition 4.5.** 1. Dans le cas (i),  $\text{Fil}^2\overline{\mathcal{M}}$  est engendré par

$$\begin{aligned} g_1 &= u^e\overline{tf_1} + \overline{B_1f_2} \\ g_2 &= u^{2e}\overline{f_1} \end{aligned}$$

avec

$$\begin{aligned} \phi_2(g_1) &= \overline{(1 + c\phi(t))f_1} \\ \phi_2(g_2) &= \frac{c^2\phi(\phi(\lambda) - L_0)}{1 + c\phi(t)}\overline{f_2} \end{aligned}$$

où les deux coefficients dans les deux dernières équations sont des unités.

2. Dans le cas (ii),  $\text{Fil}^2 \overline{\mathcal{M}}$  est engendré par

$$\begin{aligned} g_1 &= \overline{u^e t f_1 + B_1 f_2} \\ g_2 &= \overline{u^e \overline{U} f_1 + B_2 f_2} \end{aligned}$$

avec

$$\begin{aligned} \phi_2(g_1) &= \overline{(1 + c\phi(t))f_1} \\ \phi_2(g_2) &= \overline{c\phi(U)f_1 + \frac{c^2\phi(t-V)}{1+c\phi(t)}f_2} \end{aligned}$$

et les coefficients de  $f_1$  dans  $\phi_2(g_1)$  et  $f_2$  dans  $\phi_2(g_2)$  sont des unités.

*Démonstration.* À la lumière de la proposition 4.4 et de sa preuve, il ne reste qu'à montrer que nos formules pour  $B_1$  et  $B_2$  sont correctes.

Pour le premier, il s'agit de montrer que si  $A = p + tE(u)$  et  $B = \frac{1}{p}\text{tronc}_2(A(\mathcal{L}_2 - Z))$ , alors  $B \equiv B_1 \pmod{p}$ . Or, le lemme 3.6 donne  $pZ \equiv p\phi(\lambda) \pmod{p^2S + \text{Fil}^2S}$ , à partir de quoi un calcul direct utilisant la première condition du lemme 3.5 entraîne

$$A(\mathcal{L}_2 - Z) \equiv p(L_0 - \phi(\lambda)) + tE(u)(\phi(\lambda) - Z) \pmod{p^2S + \text{Fil}^2S_{K_0}}$$

puis la conclusion.

Pour le second, il s'agit de même de montrer que si  $A = UE(u)$  et  $B = \frac{1}{p}\text{tronc}_2(A(\mathcal{L}_2 - Z))$ , alors  $B \equiv B_2 \pmod{p}$ . Mais c'est immédiat par le lemme 3.6 et la définition de  $U$ .  $\square$

Dans le cas (i), on observe que  $\overline{B_1}$  est inversible, alors que  $\bar{t}$  est soit égal à 0, soit le produit de  $u^j$  ( $j \leq 1$ ) par une unité avec  $v = j/e$  si  $0 < j < e$  et  $v \geq 1$  sinon. Dans le cas (ii), par contre,  $\overline{B_1}$  (resp.  $\overline{U}$ , resp.  $\overline{B_2}$ ) est le produit d'une unité par  $u^j$  (resp.  $u^{e-j}$ , resp.  $u^e$ ), alors que  $\bar{t}$  est, quant à lui, inversible (c'est-à-dire  $v = 0$ ). De plus, on vérifie que le coefficient en  $u^e$  dans  $t\overline{B_2} - \overline{B_1}\overline{U}$  n'est autre que le terme constant de  $\bar{t} - \overline{V}$ , dont on sait qu'il ne s'annule pas. La première partie du théorème 1.1 (celle qui concerne le polygone de Hodge) résulte facilement de ces considérations. Pour la seconde, on a besoin de la proposition suivante.

**Proposition 4.6.** *Soit  $\overline{\mathcal{M}}$  un objet de  $\text{Mod}_{\tilde{S}_1}^{\phi, N}$  de rang 2 admettant pour base  $(e_1, e_2)$ . Dans la suite de la proposition, toutes les lettres grecques font références à des éléments inversibles de  $\tilde{S}_1$ .*

0. Supposons que  $\text{Fil}^2 \overline{\mathcal{M}}$  soit engendré par  $e_2$  et  $u^{2e}e_1$  et que

$$\phi_2(e_2) = \mu e_1, \quad \phi_2(u^{2e}e_1) = \rho e_2.$$

Alors  $T_{\text{st}}(\overline{\mathcal{M}})$  est irréductible et les pentes de son polygone de l'inertie modérée sont 0 et 2.

1. Supposons que  $\text{Fil}^2 \overline{\mathcal{M}}$  soit engendré par  $\alpha u^{e+j}e_1 + e_2$  et  $u^{2e}e_1$  et que

$$\phi_2(\alpha u^{e+j}e_1 + e_2) = \mu e_1, \quad \phi_2(u^{2e}e_1) = \rho e_2.$$

Si  $j \geq e$ , alors  $T_{\text{st}}(\overline{\mathcal{M}})$  est irréductible et les pentes de son polygone de l'inertie modérée sont 0 et 2. Au contraire, si  $j < e$ , alors  $\overline{\mathcal{M}}$  admet un sous-objet  $\overline{\mathcal{M}}'$  de rang 1 tel que  $\text{Fil}^2 \overline{\mathcal{M}}' = u^{e-j} \overline{\mathcal{M}}'$ .

2. Supposons que  $\text{Fil}^2 \overline{\mathcal{M}}$  soit engendré par  $\alpha u^e e_1 + \beta u^j e_2$  et  $\gamma u^{2e-j} e_1 + \delta u^e e_2$  avec  $j < e$  et  $\alpha\delta - \beta\gamma \in \tilde{S}_1^\times$ . Supposons également que

$$\phi_2(\alpha u^e e_1 + \beta u^j e_2) = \mu e_1, \quad \phi_2(\gamma u^{2e-j} e_1 + \delta u^e e_2) = \sigma u^{p(e-j)} e_1 + \rho e_2.$$

Alors  $\overline{\mathcal{M}}$  admet un sous-objet  $\overline{\mathcal{M}}'$  de rang 1 tel que  $\text{Fil}^2 \overline{\mathcal{M}}' = u^e \overline{\mathcal{M}}'$ .

*Démonstration.* L'alinéa (0) est immédiat par le théorème 5.2.2 de [4].

Passons à (1). Si  $j \geq e$ , posons  $e'_1 = \phi_2(e_2) = \mu e_1 - \phi(\alpha)u^{p(j-e)}e_2$ . À partir de  $e_2 \in \text{Fil}^2\overline{\mathcal{M}}$  et  $\phi(u^{2e}) = 0$ , on obtient  $\phi(u^{2e}e'_1) = \phi(\mu)\rho e_2$ . Comme  $(e'_1, e_2)$  est encore une base de  $\overline{\mathcal{M}}$ , le résultat suit de (0).

Supposons désormais  $j < e$ . On cherche  $\overline{\mathcal{M}}'$  engendré par un vecteur  $m \in \overline{\mathcal{M}}$  de la forme  $m = e_2 + Xu^{p(e-j)}e_1$  où  $X$  est inversible dans  $\tilde{S}_1$ . On calcule

$$\phi_2(u^{e-j}e_2) = -\rho\phi(\alpha)e_2 + \mu u^{p(e-j)}e_1.$$

puis, en utilisant  $2e < (p+1)(e-j)$  :

$$\phi_2(u^{e-j}m) = \rho(-\phi(\alpha) + \phi(X)u^{p((p+1)(e-j)-2e)})e_2 + \mu u^{p(e-j)}e_1.$$

Ainsi, si  $X$  est une solution

$$\rho X(-\phi(\alpha) + \phi(X)u^{p((p+1)(e-j)-2e)}) = \mu \quad (9)$$

on a terminé. Mais on montre facilement que (9) admet une unique solution en résolvant l'équation coefficient par coefficient. En outre, le coefficient constant de  $X$  est celui de  $-\frac{\mu}{\rho\phi(\alpha)}$ , d'où on déduit l'inversibilité souhaitée de  $X$ . Il faut encore vérifier que  $\overline{\mathcal{M}}'$  est stable par  $N$ , mais cela ne pose pas de problème car la relation de commutation à  $\phi_2$  implique directement  $N \circ \phi_2(u^{e-j}m) = 0$  puis la stabilité souhaitée étant donné que  $\phi_2(u^{e-j}m)$  est un générateur de  $\overline{\mathcal{M}}'$ .

Finalement, on traite (2). On cherche à nouveau  $\overline{\mathcal{M}}'$  engendré par un vecteur  $m \in \overline{\mathcal{M}}$  de la forme  $m = e_2 + Xu^{p(e-j)}e_1$ , toutefois sans imposer à  $X$  cette fois-ci d'être inversible. En posant  $\Delta = \alpha\delta - \beta\gamma$ , on calcule

$$\phi_2(\Delta u^e e_2) = \rho\phi(\alpha)e_2 + (\phi(\alpha)\sigma - \phi(\gamma)\mu)u^{p(e-j)}e_1.$$

On a  $u^{p(e-j)}e_1 \in \text{Fil}^2\overline{\mathcal{M}}$  car  $p(e-j) > 2e$ , d'où il suit  $\phi_2(u^e \cdot u^{p(e-j)}e_1) = 0$ . Ainsi

$$\phi_2(u^e m) = \phi_2(u^e e_2) = \frac{\rho\phi(\alpha)}{\phi(\Delta)} \left( e_2 + \frac{\phi(\alpha)\sigma - \phi(\gamma)\mu}{\rho\phi(\alpha)} u^{p(e-j)}e_1 \right)$$

et, puisque  $\frac{\rho\phi(\alpha)}{\phi(\Delta)}$  est inversible, on peut prendre  $X = \frac{\phi(\alpha)\sigma - \phi(\gamma)\mu}{\rho\phi(\alpha)}$ . De même que dans le cas précédent, on vérifie pour finir que  $\overline{\mathcal{M}}'$  est stable par  $N$ .  $\square$

Il est maintenant de conclure : au vu des descriptions que l'on vient d'obtenir, ce qu'il reste à prouver du théorème 1.1 est une conséquence immédiate du théorème 5.2.2 de [4].

## Références

- [1] C. Breuil, *Représentations  $p$ -adiques semi-stables et transversalité de Griffiths*, Math. Annalen **307** (1997), 191–224
- [2] C. Breuil, *Integral  $p$ -adic Hodge theory*, Advanced studies in pure mathematics **36** (2002), 51–80
- [3] C. Breuil, A. Mézard, *Multiplicités modulaires et représentations de  $GL_2(\mathbb{Z}_p)$  et de  $Gal(\overline{\mathbb{Q}}_p/\mathbb{Q}_p)$  en  $\ell = p$* , Duke math. J. **115** (2002), 205–310
- [4] X. Caruso, *Représentations semi-stables de torsion dans le cas  $er < p - 1$* , J. reine angew. Math. **594** (2006), 35–92
- [5] X. Caruso, D. Savitt, *Polygones de Hodge, de Newton et de l'inertie modérée des représentations semi-stables*, à paraître dans Math. Ann.
- [6] J. M. Fontaine, G. Laffaille, *Construction de représentations  $p$ -adiques*, Ann. Scient. ENS. **15** (1982), 547–608